

Nouvelle vague

Marina et Milena Buckel, rien que pour vos yeux

Deux trentenaires genevoises perpétuent la tradition familiale en fabriquant des prothèses oculaires en verre

Tiago Pires/LargeNetwork

Des dizaines de bouquets d'yeux dévisagent le visiteur de cet atelier situé à Perly. C'est que les propriétaires des lieux s'y consacrent à une activité unique en Suisse romande: fabriquer des prothèses oculaires en verre. Une spécialité familiale depuis quatre générations, transmise aujourd'hui par Matthias Buckel à ses filles Marina et Milena, 33 et 35 ans.

La cadette s'est intéressée la première au métier: «Après l'obtention de mon diplôme en communication visuelle, j'ai eu envie de combiner mes envies artistiques avec une activité manuelle qui me permettrait d'avoir un contact humain», explique Marina. «J'apprécie particulièrement les liens créés avec nos patients, remarque pour sa part Milena. Passer au port d'une telle prothèse est une étape cruciale dans une vie, que nous pouvons adoucir par nos mots et notre art.»

Souffler le verre, manier les tubes de couleur permettant de créer les nombreuses teintes de l'iris ou donner la bonne forme à l'œil: autant de tâches qui exigent un travail méticuleux. «Il faut faire preuve de patience, indique Marina, qui se forme à ce métier depuis maintenant cinq ans. Car il s'agit d'une matière fragile lorsqu'elle est travaillée. Il est aussi essentiel de donner un aspect «vivant» à la prothèse.»



Marina et Milena Buckel ont repris l'affaire de leur père Matthias, oculariste. GEORGES CABRERA

Où les rencontrer

La Parfumerie: «C'est un lieu magnifique qui regroupe non seulement une salle de théâtre, mais aussi un espace bar. Avec sa terrasse, c'est l'endroit rêvé pour profiter du soleil.» www.laparfumerie.ch

Promenade de l'Aire: «Enfants, nous nous sommes souvent baignées dans l'Aire, même si c'était déconseillé en raison de la pollution. Aujourd'hui, nous aimons nous promener au bord de la rivière, qui a été renaturalisée et accueille une faune et une flore très diversifiées.»

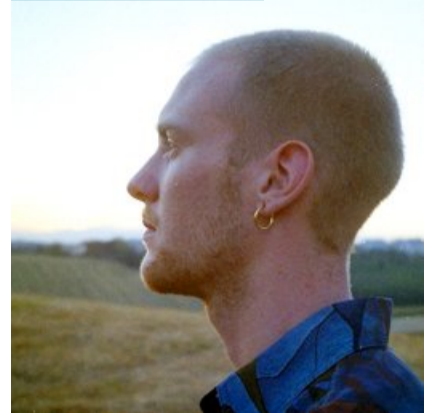
Les deux jeunes femmes peuvent s'appuyer sur un héritage séculaire. La famille Buckel est originaire de Lauscha, une ville allemande de Thuringe, où le soufflage de verre est une véritable spécialité. En 1896, Ernst Greiner, grand-oncle de Matthias Buckel, quitte l'Allemagne pour venir s'installer à Genève. Il démarre avec succès son activité d'oculariste et transmettra lui-même à Matthias Buckel.

Pour créer une prothèse, il faut entre une ou deux heures, selon les demandes et la morphologie du globe oculaire.

«Nous voyons entre 200 et 300 patients à l'année», précise Milena. Les assurances couvrant les frais, les yeux artificiels peuvent être changés tous les ans. La prothèse se glisse alors sur le globe comme une lentille de contact, avec un léger prolongement sur un côté afin de maintenir une bonne mobilité. «Idéalement, elle accompagnera jusqu'à 80% des mouvements de l'œil qu'elle remplace.»

Sur internet
www.oculariste.ch

Les bons plans



Jérôme Licht, 23 ans

Photographe et vidéaste en herbe, Jérôme travaille actuellement sur des publicités documentaires sur le monde de la moto en Suisse. Pour trouver l'inspiration, il se rend à la Jonction au cinéma **Sputnik**, qui propose «des découvertes cinématographiques hors normes». Dans le même quartier, Jérôme va boire «le meilleur café de Genève», au **Royal Karoma**, rue des Rois. Un peu plus loin, il apprécie le restaurant typique italien **Tavolone**, «avec des produits fameux» et ses classiques piadine. Après avoir bien mangé, il retourne aux **Cinemas du Grütli** où est basée l'association, Fonction: Cinéma et sa programmation «riche en découvertes». En fin de journée, Jérôme aime assister au coucher du soleil à la **Promenade de la Treille**, «avec un livre, ou en bonne compagnie».

La définition

Charo

Diminutif de charognard. Popularisée par le rappeur Niska, l'expression désigne quelqu'un qui a faim, en affaires ou en amour.

Retrouvez-nous sur [fb.com/nvtribune](https://www.facebook.com/nvtribune)
une page réalisée par LargeNetwork

La photo du jour



Soudan Ces deux jeunes Soudanais maquillés aux couleurs du drapeau national font le V de la victoire après une manifestation devant le Ministère de la défense. Pourtant, les négociations avec l'armée sont suspendues. Et la tension monte à Khartoum. REUTERS

Encre Bleue Le blues aux Acacias

«Alléluia les choux sont gras, je rentre aux Acacias...» Eh oui, c'est ainsi!

Chaque fois que j'entends parler de ce quartier genevois, aussitôt résonne en moi ce refrain du «Chant du retour» du Beau Lac de Bâle. Le groupe bien de chez nous qui cartonne depuis quarante ans déjà. Et quand on a biberonné à ces tubes, ça laisse forcément des traces...

Bref, les Acacias. Il y a dans ce quartier populaire un monsieur dont j'ignore le nom mais qui a pris la peine de téléphoner à notre rédaction pour dire qu'il n'en pouvait plus.

De quoi, au juste? Mais de ces courriers venant de 36 000 associations caritatives, toutes plus méritantes les unes que les autres, qui lui demandent encore et toujours des fonds pour venir en aide à la terre entière.

Lui, il aimerait bien, mais il ne peut point! L'argent qu'il a suffit tout juste à faire tourner le ménage, et encore, en comptant au plus près. Comment, dans ces conditions, être en mesure de donner aux autres?

À force de recevoir dans sa boîte aux lettres toutes ces lettres remplies de bulletins roses et d'arguments bien

sentis pour pousser au don, il finit par sentir insulté. Comme si on lui mettait sous le nez son incapacité à gagner mieux sa vie pour faire un geste généreux. Et pour ce Genevois, c'est un constat insupportable.

Alors il a téléphoné à une association caritative pour lui dire que ses courriers finissent tous à la poubelle et que c'est du gaspillage. Pourquoi continuer à faire de la retape dans un quartier où la plupart des habitants peinent à joindre les deux bouts? Il y a assez de beaux quartiers où l'argent coule à flots!

Je n'ai pas eu le mot de la fin. Mais il y a fort à parier que cet habitant des Acacias recevra encore beaucoup de lettres de ce type, car elles arrosent large. Et pour cause: ça devient difficile de lever des fonds. J'en sais quelque chose, avec la Thune du Cœur...

Julie

Retrouvez les chroniques de Julie sur www.encrebleue.tdg.ch ou écrivez à Julie@tdg.ch